

TIGRANE

ou

LES FILS DE MITHRIDATE,

TRAGÉDIE

En cinq Actes,

PAR P. J-B. DALBAN.



PARIS.

SAINT-JORRE,
Rue Richelieu, 91.

LEGRAS,
Boulevard des Capucines, 25.

MME CLAYE, rue de Grammont, 14.

BRETEAU,
Passage de l'Opéra.

LEROI,
Quai Malaquais, 11.

M. DCCC LVIII.

1857

Y
Y
Ith

17292

PERSONNAGES.

TIGRANE, roi d'Arménie.

ARSACE, fils de Tigrane.

PHRAATE, roi des Parthes.

CLÉOPATRE, femme de Tigrane.

ROXANE, fille de Phraate.

ALGINE, suivante de Cléopâtre.

POMPÉE, général des armées romaines.

SCAURUS

GABINIUS } lieutenants de Pompée.

La scène est à Artaxate, en Arménie.

TIGRANE

ou

LES FILS DE MITHRIDATE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

POMPÉE, SCAURUS.

POMPÉE.

DE Pompée en ces lieux admire le destin,
Triomphe de l'Asie, honneur du nom romain ;
Dans Artaxate entré, maître de l'Arménie,
J'y détruis de ses rois la sombre tyrannie.
Lucullus moins heureux, vaincu par ses revers,
N'a pu de leur puissance affranchir l'univers ;
L'espoir d'y prolonger son règne et ses défaites
L'a fait laisser ici ses palmes imparfaites.
J'en hérite à sa place et viens m'en emparer
Pour en couronner Rome et non pour l'égarer,
Assiégé par son fils jusque dans Artaxate,
Tigrane se trouvait en guerre avec Phraate,
Le Parthe dans l'assaut lassé de résister,
Fuit avant le succès qu'il est sûr d'emporter.

Le fils alors, en proie à sa seule colère,
Se détache à son tour repoussé par son père ;
Il vient, dans notre camp qui lui tendait les bras,
Implorer des secours qu'on ne refuse pas.
Ralliant ses débris notre aigle le ramène
Aux lieux où nous conduit sa fureur et sa haine,
Où soustraite à ses vœux, prêts à tout embraser,
Roxane attend l'amant qu'elle allait épouser ;
Cette fille du Parthe, aujourd'hui prisonnière,
Ravie en ce désastre au pouvoir de son père.

Nous repoussons Tigrane, et lui-même en nos mains
Laisse en fuyant aussi son épouse aux Romains.
Tandis que loin de nous ce fils de Mithridate,
Vers un père détruit imprudemment se hâte
Pour rallier trop tard de stériles débris,
Nous gardons ses États pour les rendre à son fils.

A juger pleinement du succès qui le flatte,
Au risque des revers d'une fortune ingrate,
Celui-ci plus certain de nous les disputer,
De l'appui de Phraate a droit de se flatter ;
Mais d'ailleurs sans espoir qu'un père le soutienne,
Il n'en peut obtenir qu'une invincible haine.

Quel en fut le motif ? un triste emportement
Trop puni par l'effet de son événement.
Tigrane, dans l'excès d'une aveugle furie,
Lui-même de deux fils osa trancher la vie.
Un troisième, frappé d'une horrible stupeur,
Fut au sein de Phraate épancher sa douleur,
Ce prince qu'attendrit sa triste destinée,
De sa fille, à ses pleurs, accorda l'hyménée ;

Et contre un père ingrat, au péril de ses jours,
Vint lui-même en son camp appuyer ses secours.

Voilà dans quels moments, entrés dans l'Arménie,
Nous en venons chasser les maîtres de l'Asie.
Toi, sous nos lois, chargé de nous y soutenir,
Qu'as-tu vu ? De quels faits peux-tu m'entretenir ?

SCAURUS.

Ainsi que vos récits viennent de me l'apprendre,
Quand de Phraate ici vous soutenez le gendre,
Sa fille prisonnière est encore en ces lieux.
Dérobée avec elle aux bras victorieux
De son époux en fuite, après cette défaite,
La reine y pleure aussi l'époux qu'elle regrette.
A nos lois en ces lieux tout me paraît soumis ;
Votre vassal y règne et n'a plus d'ennemis.

POMPÉE.

Puissent dans cet espoir nos ennemis t'entendre !
Et garder contre nous d'oser rien entreprendre ;
Je m'en flatte du moins. Tandis qu'en ce loisir,
De mes nouveaux projets je vais me ressaisir ;
Tranquille en cet état, et maître de l'Asie,
Pousser jusqu'en Égypte aux mers de l'Arabie.
Le Pont rappelle aussi ma course dans l'Euxin :
J'y vais de Mithridate achever le destin ;
Et voir ce roi, surpris dans sa carrière immense,
Laisser en expirant sa gloire en ma puissance.
Si ce vœu par le ciel n'était point rejeté
Te dirai-je l'orgueil dont je serais flatté,
D'enchaîner à mon char, par le droit de la guerre,
Trois des plus puissants rois dont s'honore la terre ?

Lucullus près jadis d'atteindre à cet espoir
De Phraate aux Romains crut liguer le pouvoir ;
Mais ce roi, de Tigrane implorant la défense,
Dégagea par ce choix sa douteuse alliance.
Il le faut ramener, et sans rien épargner
Par de nouveaux efforts le vaincre ou le gagner.
Le choix que pour sa fille il fait de notre Arsace,
Nous aide avec ce prince à nous remettre en grâce.
Tu vois ce nouveau fils, le gage de la paix ;
Laisse-moi seul pour lui suivre tous mes projets.

SCÈNE II.

POMPÉE, ARSACE.

ARSACE.

A ma reconnaissance il faut enfin me rendre,
Seigneur ; j'ai trop tardé de vous la faire entendre.
Rendu par vos secours aux biens de mes aïeux,
Rétabli par votre ordre et rentré dans ces lieux
Que j'arrache au pouvoir du plus barbare père,
Par quels soins reconnaître une faveur si chère ?
Obligé d'échapper à ce père inhumain,
J'aurais déjà péri sans l'appui plus certain
Qui m'assure un asile, un hymen que j'embrasse,
Et l'oppose aux rigueurs de ma coupable race.
Du meurtre de deux fils consommant l'attentat,
Vous le connaissez trop le cœur d'un père ingrat,
Qui lui-même toujours armé contre son père
A de tous ses revers comblé la source amère !
Combien de fois rebelle à l'auteur de ses jours
A-t-il à ses douleurs refusé ses secours ?

Malheureux repoussé dans sa triste vieillesse !
 J'aurais déjà couru secourir sa tendresse,
 Sans l'espoir de trouver, en mon malheur pressant,
 Dans l'appui des Romains un secours plus puissant.
 Accouru dans ces lieux à ma seule prière,
 Vous saurez m'appuyer contre les droits d'un père,
 Et soutenir son fils dans les nouveaux états
 Qu'il cesse de souiller par d'autres attentats.

POMPÉE.

Par vos instructions entré dans l'Arménie
 A l'aide des secours que Rome vous confie,
 Je dois examiner avec plus de loisir
 S'il est de mon devoir de vous y rétablir.
 Rome depuis longtemps vous avait fait instruire
 De ses prétentions à ce nouvel empire ;
 Il fallait vous hâter de vous y conformer,
 Et par de nouveaux torts que je dois exprimer,
 Pressé de vous unir sous sa loi tutélaire,
 Ne pas faire d'abord la guerre à votre père,
 Dont par le même outrage et le même moyen
 Vous surpassiez encor les torts avec le sien.
 Poussé par son exemple à cette indigne offense
 Vous en voyez le fruit dans ce roi sans puissance,
 En recherche d'un asile, en butte à ses revers,
 En spectacle étalant sa fuite à l'univers.

S'il faut vous l'avouer, cette erreur de votre âge
 Est pour Rome un motif dont le poids la dégage,
 Et délie envers vous ces nobles souverains,
 D'un traité dont le sort est encor dans leurs mains.

Jusqu'à nouvel avis souffrez qu'elle vous guide.

ARSACE.

Et qui donc régnera s'il faut qu'elle en décide ?
Doit-elle retenir l'Arménie en ses mains,
Jusqu'à l'exclusion de ses vrais souverains ?
N'ai-je pas avant elle exercé la puissance,
Aux yeux d'un père même et d'une autre alliance ?

POMPÉE.

Il fallait la garder et vous défendre ici,
Sans l'aide de l'appui que vous avez choisi.
A de nouveaux conseils il faut que j'en réfère.

ARSACE.

Vous m'apprendrez plus tard ce que Rome en veut faire.
Jusque-là ; j'ai laissé mon épouse en ces lieux ;
Sur le point de l'asseoir au rang de mes aïeux,
A leur adoption joignant l'aveu d'un père,
Quand Tigrane en mes mains l'enleva prisonnière.
Trouvant dans votre appui des secours plus humains,
Je viens la réclamer et d'elle et de vos mains.

POMPÉE.

Vous pouvez avec elle avoir une entrevue ;
Mais une objection que je n'ai pas prévue :
Prise dans Artaxate en ce dernier hasard,
Et comprise au butin dont elle faisait part,
Je ne saurais encore en vos mains la remettre,
Que de sa liberté Rome ne m'ait fait maître ;
Et de ses volontés vous pourriez l'obtenir,
Qu'à quelque autre puissance il faudrait recourir,
Et dans un point d'honneur de vertu délicate,
L'obtenir de son père et consulter Phraate,

Tel est sur ce sujet comme entre souverains
Il convient de traiter dans vos nouveaux chagrins.

ARSACE.

Mettre à tous vos refus la même résistance,
N'est pas faire pour moi grand effort de constance ;
Quand vous m'avez promis et le trône et l'hymen,
Si je fais de vos dons un plus mûr examen,
Quel fruit peut me rester de la cérémonie,
Que de céder bientôt Roxane et l'Arménie
Aux garants que j'ai pris, par un tort sans égal,
Des douceurs de mon règne et du lien nuptial ?

POMPÉE.

Quoique de votre hymen je sente l'avantage,
Je ne puis de ces nœuds m'occuper davantage.
Rome n'a point par eux à régir des états :
Sa politique y règne et ne les unit pas.
Faites pourtant ici ce que vous pouvez faire ;
Nous vous y servirons s'il devient nécessaire.
Roxane vient déjà vous apporter ses pleurs ;
Je vous laisse écouter et plaindre ses douleurs.

SCÈNE III.

ARSACE, ROXANE.

ARSACE.

Madame, je puis donc paraître à votre vue !
Roxane à mes désirs, quoi ! je vous vois rendue.
Je viens pour conquérir le trône déserté
Moins que pour m'assurer de votre liberté.
Que malheureux pour nous fut le destin contraire,
Qui loin de cet asile entraîna votre père !

Et portant loin de nous ses inconstants secours
Au barbare Tigrane abandonna vos jours.
De vos périls sans doute il aura connaissance,
Et déjà s'est armé pour votre délivrance ?

ROXANE.

J'en attends les secours que je m'en suis promis,
Et l'ai fait prévenir par d'importants avis.
Je suis dans ce rempart aujourd'hui prisonnière,
Livrée au même sort où tomba votre mère,
Quand, cédant elle-même au pouvoir des Romains,
La fuite d'un époux lui mit les fers aux mains.
Captivité cruelle ! et peine méritée
Des injustes rigueurs où je l'ai vu portée.
Que n'en ai-je souffert ? De quelle inimitié
De votre amour pour moi j'expiâi la pitié !
Enfin je vous revois : faut-il baigner de larmes
Un triomphe douteux environné d'alarmes ;
Et, lorsque les Romains menacent ce séjour,
Qu'il faille à leurs succès devoir votre retour ?

ARSACE.

Ah ! que me dites-vous ? Dans mon bonheur coupable
Je vois votre infortune et le sort qui m'accable.
Que j'ai déjà sujet de me plaindre aujourd'hui
De mon empressement à chercher leur appui !
Que je dois regretter, dans ma triste imprudence,
Les superbes dédains fruits de leur alliance !
Rome hésite, diffère à se montrer sans fard,
Et garde des secrets que vous saurez plus tard.
Toutefois, en m'armant pour votre délivrance,
J'ai pour vous contre un père imploré leur puissance,

Un père, dont l'orgueil ne m'a pas pardonné
L'alliance du vôtre et l'hymen couronné !
Gardez de leur montrer ces nouvelles alarmes
Qui pourraient de leurs mains faire tomber les armes,
Et, chassant de leur cœur un dernier intérêt,
Éveiller des soupçons dont l'éclat nous perdrait.

A présent je diffère, à l'égard de la reine,
De traiter de ses torts envers ma souveraine,
Et remets avec elle une explication
Qui veut plus de mesure et de discrétion.
Puisse-t-elle envers vous, mère plus généreuse,
S'attendrir des vertus qui vous rendraient heureuse !
Et mériter de nous des respects mieux placés
Que mon cœur à ses droits n'a jamais refusés.
Elle vient ; je vous laisse.

SCÈNE IV.

ROXANE, CLÉOPATRE.

CLÉOPATRE.

Il faut enfin me rendre
Aux égards que de moi vous avez droit d'attendre,
Madame, et quand déjà la victoire en vos mains
A remis l'alliance et l'appui des Romains,
C'est à vous qu'il convient, pour fruit de leur conquête,
D'adresser les respects gages de ma défaite.
Je crois auprès de vous qu'il me sera permis
De me mettre à couvert contre mes ennemis ;
Et d'obtenir encor de votre complaisance
Un pardon que j'obtiens de leur seule clémence.

ROXANE.

Vous le pouvez, Madame, et n'éprouverez pas
Que j'imite envers moi vos procédés ingrats.

CLÉOPATRE.

Je ne vois pas aussi ce que vous pouvez craindre
Et qu'on vous ait rien fait dont vous puissiez vous plaindre.
Mais puisqu'enfin pour vous s'expliquent les destins,
Que Rome, en vous aidant, nous remet dans vos mains,
Le roi peut s'expliquer à ma seule prière :
Saurai-je où le conduit un sort toujours contraire ?
Que devient mon époux ?

ROXANE.

Vous pourrez du vainqueur
Apprendre le secret qui touche votre cœur.
Et votre fils, du reste, accourt vous en instruire.

CLÉOPATRE.

Est-il en sa puissance ? et que peut-il me dire ?
Un fils a-t-il donc pu disposer de son sort,
Retenir son épouse et nous donner la mort ?
Un tel égarement vous paraît-il croyable ?

ROXANE.

J'en doute et vois trop bien son sort impitoyable !
Si vous aviez dessein d'en prévenir les torts,
Soigneuse avant le temps d'en prévoir les remords,
Il ne vous fallait pas exciter la tempête
Qui vient de vous à lui tomber sur votre tête.
Rome de ses malheurs commence à s'attendrir
Et lui tend une main sûre de l'affermir.

CLÉOPATRE.

Rome, dans nos malheurs, toujours ambitieuse
D'accourir au secours d'une main généreuse,
Rome nous apprendra, dans cette adoption,
De qui son zèle entend servir l'ambition.
Nous saurons d'elle enfin s'il devient nécessaire
Qu'un fils de son palais ose chasser son père,
Quand du même palais, déjà dépossédé,
Lui-même à l'en bannir pour elle s'est aidé.
Le temps éclaircira cette grande justice
Qu'elle emploie à voiler son profond artifice.
J'en méprise l'avis et ne veux voir que vous
Vous intéresser seule au sort de mon époux.

ROXANE.

Autant que dans mes mains j'en aurai la puissance,
J'en saurai faire hommage aux droits de la naissance;
Mieux qu'en nous opprimant vous ne l'avez fait voir.

CLÉOPATRE.

Nous verrons donc par là l'effet de ce pouvoir,
Dont, en bien mal acquis, vous vous rendez si vaine.

ROXANE.

Il ne tient pas à moi de vous en voir certaine,
N'attendant que l'instant d'en éblouir vos yeux.

CLÉOPATRE.

Je l'attends donc aussi pour m'en convaincre mieux.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.**POMPÉE, SCAURUS.****POMPÉE.**

Pour peu de temps, peut-être, entrés dans Artaxate
Nous poursuivons en vain Tigrane et Mithridate.
Il faut, en conjurant de plus tristes destins,
Ranger autour de nous des appuis plus certains.
Arsace, à nos raisons peu docile à s'entendre,
Promet un allié difficile à se rendre.
D'obstacle sur obstacle il va s'environner.

SCAURUS.

Scaurus, en s'expliquant, va bien vous étonner,
Quand vous saurez de lui ce qu'il vous faut apprendre.

POMPÉE.

Comment ? et que dis-tu ?

SCAURUS.

Que je vais vous surprendre !

POMPÉE.

Poursuis.

SCAURUS.

Efforcez-vous vous-même à découvrir
Par quels coups éclatants le ciel veut vous servir.

POMPÉE.

Quelque complot obscur ?

SCAURUS.

Vous redoutez Arsace ;
Tigrane vient se rendre et traiter à sa place.
Ce prince , sans asile , en ces murs vient d'entrer
Suivi de quelques chefs tout prêts à l'entourer.
Bientôt vous l'allez voir... et le voici lui-même.

SCÈNE II.

POMPÉE , TIGRANE , SCAURUS.

POMPÉE.

Combien de vous revoir ma surprise est extrême !
Tigrane dans mon camp, et parmi des Romains,
Echappant à son sort dans de plus dignes mains !
Vous ne vous trompez pas en cherchant un refuge
Prêt à s'ouvrir aux vœux d'un généreux transfuge.
Dites-moi seulement ce que vous demandez,
Des secours qui soudain vont vous être accordés.

TIGRANE.

Je les restreins , seigneur , à la seule prière
De m'être un généreux et loyal adversaire.
J'ai trop appris du sort à craindre les Romains
Pour ne pas respecter leurs ordres souverains.
Depuis que de ses torts , pleinement disculpée,
Rome s'explique à nous par l'âme de Pompée ,
Vers cet auguste chef mon esprit ramené
N'aspire sous ses lois qu'à se voir enchaîné.
Je viens donc me ranger sous son obéissance ,
Sans lui rien disputer me mettre en sa puissance ,

Et rendre la couronne à ce maître indompté,
Pour n'en plus disposer que par sa volonté.

POMPÉE.

Vous avez bien tardé, pour vous remettre en grâce,
De prendre le parti que votre esprit embrasse.
Vous savez trop combien pour conserver ce rang
Votre règne orageux nous a coûté de sang.
Après que d'Appius le conseil salutaire
Au nom de Lucullus vous déclarait la guerre ;
Plus tard quand d'Arséma les champs couverts de morts
Devaient pour Mithridate enchaîner vos efforts ;
Vous avez entrepris, par votre résistance ,
Tout ce qui peut pour nous ternir votre constance.
En vain sur vos erreurs vous voulez revenir :
Quand le passé pour vous garant de l'avenir,
N'offre de votre foi qu'un pareil témoignage,
Vainement vous croiriez en réparer l'outrage.

TIGRANE.

Quoi ! de votre alliance et jusque sous le dais
Vous excluez le roi bravé dans son palais ?
A quelque prix qu'enfin votre inflexible haine
Ait mis l'oubli des torts dont je porte la peine,
Je n'en trouverai point les coups trop inhumains
Pour gagner l'alliance et l'appui des Romains.

POMPÉE.

Si tel est pour son joug l'esprit qui vous anime,
Et le remords des torts dont je vous vois victime,
Rome en votre faveur peut-être s'entendrait
A des ménagements qu'elle souffre à regret.

Nous délivrant des frais d'une guerre indiscrete
Que sans aucun sujet votre orgueil nous a faite ,
Que l'Euphrate, opposée à vos nouveaux états,
En-deça de ses bords puisse arrêter vos pas ,
Nous laissons en vos mains votre double Arménie ,
Dont votre fils encor réclame une partie ,
En vous cédant pourtant l'épargne et les trésors
Que vous posséderez pour réparer vos torts.
A ces conditions nous saurons nous entendre
Sur le titre et le rang que vous pouvez prétendre.

TIGRANE.

Voyez, qu'en me prêtant à ces conditions ,
J'abjure à tant de droits toutes prétentions.
Après m'être trouvé, presque sans jalousie ,
Le roi le plus puissant qu'ait adoré l'Asie ,
Voir à quelques états mon trône limité ,
Encor que souverain, monarque respecté ,
Certes, de tant d'honneurs cette chute est bien dure !
Et Rome abuse un peu du droit de dictature :
J'ajoute que m'ôter le trône tout entier
Pour me donner vivant un futur héritier,
Entre nos intérêts c'est rallumer la guerre
Dont mes derniers combats ont purgé cette terre ;
Vous la faites revivre en abrégeant mon sort.

POMPÉE.

C'est l'unique moyen de vous mettre d'accord.
Du trône à votre fils donner une province,

(à Scaurus.)

Et le faire régner. Scaurus, cherchez le prince,



Et l'amenez.

SCÈNE III.

POMPÉE, TIGRANE.

POMPÉE.

Seigneur, vous n'imaginez pas
Quel concurrent ici me met dans l'embarras,
Et pourrait de beaucoup rehausser la victoire
Dont à prix plus égal vous emportez la gloire.
Il ne marchande point ce que vaut le pouvoir ;
Et j'attendais l'instant de vous le faire voir.
Il est dans sa bravoure et généreux et juste,
Et s'offre à bien payer l'éclat du rang auguste.

SCÈNE IV.

POMPÉE, ARSACE, TIGRANE.

TIGRANE.

Arsace ! il se pourrait ?

ARSACE.

A quoi bon m'empresser ?
Est-ce la guerre encor qu'on me vient annoncer ?
Tigrane devant moi !

POMPÉE.

Sans en tirer d'ombrage,
Arsace, approchez-vous, et sans lui faire outrage.
En ménageant pour vous l'intérêt des Romains,
Je cherche à terminer le cours de vos chagrins.

Rome pourrait pour vous se montrer moins sévère,
Si, cédant l'Arménie, Arsace, à votre père,

Vous vouliez avec lui prendre sur vos efforts
Pour vous la partager avec tous ses trésors ,
Vous réservant le droit d'en disposer ensuite
Ainsi que fait un fils aux biens dont il hérite.
Ce partage entre vous , en nous donnant la paix ,
Peut satisfaire Rome et borner vos regrets.

ARSACE.

Quoi, seigneur ! qu'à ce père ingrat à ma tendresse
Je livre l'Arménie ou la part qu'on lui laisse ?
Que je lui cède encore avec tous ses trésors
Les biens dont la victoire a comblé mes efforts ?
Certes ! de tant de dons cette exigence est grande ,
Après tous les refus qu'il faut que j'en attende ;
Et j'essaierais plus tard de le voir s'acquitter ,
Comment à son trépas en pourrais-je hériter ?
Lorsque de ses erreurs la triste expérience
L'a de tous ses appuis déshérité d'avance ,
Et que d'un père même il étouffait la voix
Pour creuser sous ses pas l'abîme où je le vois ?
Rome voudrait lui voir conserver l'Arménie
Et toute la richesse à sa puissance unie ;
Et je sais les raisons qu'elle a de s'en flatter .
Mais quel moyen encor d'en pouvoir hériter ?
De ce prince endurci que faut-il que j'espère
Après ses attentats contre les jours d'un père ?
Qu'il met sa tête à prix , et d'un lâche intérêt
S'offre à récompenser la main qui le tuerait ?
Qui ne sait les dédains, les mépris et l'outrage
Dont il poursuit l'ardeur du plus ferme courage ,

La vieillesse d'un père ençor plein de vigueur ?
Condamnant à l'oubli sa précocce langueur,
Et le forçant enfin , de retraite en retraite ,
A n'avoir plus d'asile où reposer sa tête.

TIGRANE.

Quoi, seigneur ! de ce bruit qu'on vous voit accueillir
L'affront sur ma mémoire est prêt à rejaillir ;
Et vous souffrez...

POMPÉE.

Arsace , avec plus de mesure
De vos emportements épargnez-lui l'injure.
La guerre a ses devoirs et ses droits moins puissants
Qui ne triomphent pas de plus chers sentiments ;
Et le respect qu'un fils doit avoir pour son père...

ARSACE.

Ne rend pas pour le sien son mépris moins sincère.
Eh ! ne l'ai-je pas vu, seigneur, lui reprocher,
Pour quelqu'éloge adroit qui m'avait su toucher,
De m'armer contre lui, par cette fausse adresse,
Et d'en faire un appât pour tromper ma jeunesse.
De ses cruels soupçons que pourrais-je espérer ?
Et contre ces témoins comment me rassurer ?
Si je n'avais d'ailleurs , pour être en défiance,
Des exemples certains de sa noire vengeance.
Je ne céderai donc, pour les mieux ménager,
Ni la part des états qu'il me faut partager,
Ni les nombreux trésors que Rome encor lui laisse
Pour tirer de ses mains ce prix de sa faiblesse.
Je ne vois rien en lui qu'un père et mon égal
Pour pouvoir m'en aider sans être son rival,

Pour n'en pas hériter au gré de son caprice,
Et lui succéder mieux sans lui faire injustice.

TIGRANE.

A l'entendre , seigneur, il faudrait me punir
Des services tentés afin de nous unir.
De l'oubli des devoirs qu'un perfide me nomme,
Prétendre m'excuser ce serait trahir Rome.
Toutefois je veux bien encor me disculper.
Vous savez de quel temps il prétend m'occuper,
Que d'un père à vos lois , à vos ordres rebelle ,
Je vous fis dans le temps apprendre la nouvelle,
Et ses ambassadeurs vous portèrent l'avis
Que de leur châtiment firent taire les bruits.
Ils venaient contre vous implorer un refuge,
Et pour le rétablir user de subterfuge.
Je vous les envoyai , je vous ai fait savoir
Ce que pour vous servir exigeait mon devoir.

POMPÉE.

Rome , de vos desseins favorable interprète ,
Tigrane , à vos aveux facilement se prête ,
Et se maintient le droit de vous en applaudir
Tant que dans ce parti vous voudrez l'enhardir.

Tout ce déchaînement déployé contre un père
N'est pas de votre faute une excuse sincère ,
Arsace, reprenez de plus doux sentiments ;
Et quand à vous unir, donnant quelques moments,
Je vais dans mon conseil en juger l'importance ;
Retrouvez-vous ici tantôt en sa présence.

ARSACE.

Non , souffrez que plutôt j'ose m'en séparer ,
Et refuse avec lui de me plus rencontrer !

SCÈNE V.

POMPÉE, TIGRANE.

TIGRANE.

Vous voyez entre nous si quelque accord possible
Pouvait avec ce fils me rendre un sort paisible,
Et si j'ai pu, seigneur, en agir autrement.

POMPÉE.

Je blâme à votre égard son endurcissement,
Et veux n'attribuer qu'à la fougue de l'âge
L'indigne emportement dont vous souffrez l'outrage.

Rome consentirait à s'entendre avec vous,
Si, mettant de côté tout sentiment jaloux,
Vous consentiez, Tigrane, à moins agir en maître
Sur des intentions qu'on vous a fait connaître;
A vous mettre d'accord sur l'intérêt d'un fils,
A le revoir en père et traiter en amis.
Reprenez jusque-là toute votre puissance,
Et jouissez ici des droits de la naissance.
Vous n'y trouverez rien qui vous soit étranger;
La reine vient à vous, et vous pourrez juger
Comme aux rois malheureux Rome reste fidèle,
Et se respecte en eux. Je vous laisse avec elle.

SCÈNE VI.

TIGRANE, CLÉOPATRE, ROXANE.

CLÉOPATRE.

Pour vous voir, accourue au-devant de vos pas,
Je dois vous applaudir de revoir vos états!
Que ce retour, seigneur, fruit de votre tendresse,
A mon cœur attristé va rendre d'allégresse!

Vous avez, n'écoutant que votre aveugle amour,
A votre sûreté préféré ce séjour.
Ce choix est tout mon bien !

TIGRANE.

Je ne le dois, madame,
Qu'aux efforts que pour vous ose tenter ma flamme.
Quel sacrifice, ô ciel ! ne m'a donc pas coûté
Le dangereux espoir que j'ai trop écouté ?
Quel oubli de mon rang, quelles folles largesses
N'ont donc pas appuyé l'éclat de mes promesses ?
Et que me reste-t-il d'un trône dévasté
Que la guerre en cent lieux m'a déjà disputé ?

CLÉOPATRE.

Eh ! qu'importe, seigneur, pour sauver votre vie,
Des hommages forcés que le sort vous envie ?
Et faut-il épargner pour conserver vos jours
Les biens dont l'avarice implore le secours ?
Eh ! que nous fait d'ailleurs de la vaine inconstance
Qui peut de vos destins menacer l'importance ?
Que nous font du hasard les faibles contre-temps
Pour pouvoir menacer le cours de vos instants ?
Songez combien de fois on a vu Mithridate,
Oui, votre père même, à la fortune ingrate,
Arracher des honneurs qu'un jour allait flétrir
Et rentrer dans le port sur le point de périr.
Sous Lucullus, pressé de retraite en retraite,
Rome croyait déjà célébrer sa défaite,
Et, tout-à-coup sorti de ses derniers débris,
Sa gloire des Romains a vengé les mépris.

Prenez de ses malheurs l'exemple qu'il faut prendre,
Et des mêmes revers songez à vous défendre.

TIGRANE.

Ah ! que me dites-vous ? A quels soins recourir ?
Et quand j'ai tout perdu qui peut me secourir ?
Rappelez-moi plutôt qu'au cœur d'un fils rebelle
Je dois tout le malheur qui le rend infidèle.
Échauffez mes esprits prêts à lui pardonner,
Et sur d'autres objets trop prompts à se tourner.
L'espoir de la vengeance, offerte à mon outrage,
Peut lui seul dans mes maux soutenir mon courage
Et me rendre, au milieu du plus âpre chagrin,
L'âme et la fermeté dignes d'un souverain.
Rien n'est à ménager afin de me défendre
Dans le trône et le rang dont on me fait descendre
Sans retard je revole au-devant du vainqueur
Et tâche à la pitié de ramener son cœur.

CLÉOPATRE.

Allez, n'épargnez rien de ce qui peut conclure
Et votre délivrance et la paix la plus sûre.

SCÈNE VII.

CLÉOPATRE, ROXANE.

CLÉOPATRE.

Madame, vous voyez qu'il faut moins se vanter
Des biens que le destin a droit de nous ôter.
Autant pour vos malheurs je l'ai vu secourable,
Autant commence-t-il à m'être favorable.

ROXANE.

Je vous en félicite, et que son cours changé
A vos contentements donne un bonheur que j'ai.

CLÉOPATRE.

Dans ce parfait bonheur si je vous trouve heureuse ,
C'est de m'avoir traitée en reine généreuse ,
Ou je pourrais déjà vous faire repentir
De l'oubli des devoirs dont vous osez sortir ,
Et de votre imprudence aveugle et criminelle
A prendre contre nous le parti d'un rebelle.

ROXANE.

Pour moi, je ne vois pas à quel si grand hasard
M'expose une âme ouverte , une vertu sans fard .
Et je sais seulement, qu'assez mal excusée ,
Vous trompez d'un époux l'espérance abusée ;
Tandis que ce rebelle, il faut s'y résigner ,
Paraît par ses vertus plus digne de régner ;
Parle de ses devoirs et de ses droits en maître ,
Et montre en tous ses traits ce qu'on s'en peut promettre.
N'êtes-vous donc pas prête à tout sacrifier
A l'effroi des dangers qu'on vous vient confier ?
Je sais que votre fils, à ce prix moins modeste,
N'entend céder sur rien de ce qu'on lui conteste,
Est prêt à tout souffrir avant de s'abaisser
Aux lois où ses tyrans prétendent le forcer.

CLÉOPATRE.

Ce n'est pas s'abaisser devant la tyrannie
Qu'à la nécessité souffrir qu'on s'humilie ;
Dites-lui seulement de se moins révolter
Des leçons que d'un père il doit mieux consulter ;
De lui céder en tout entière obéissance.

ROXANE.

Cet excès de vertu n'est pas en ma puissance,

Et je ferais pour lui des efforts superflus
Depuis qu'en souverain ce père n'agit plus,
Et qu'à ses intérêts il se montre contraire.

CLÉOPATRE.

Laissez-le contre lui déployer sa colère.
Vous verrez le beau fruit de son autorité ;
S'il saura conserver longtemps sa fermeté,
Et combien sa fierté lui sera profitable.

ROXANE.

Vois-je moins le péril du destin qui l'accable ?
Au moins, s'il y succombe, il en voit le danger,
Et vaut, par sa vertu, qu'on l'ose encourager.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

POMPÉE, GABINIUS.

Du roi le plus puissant, du maître de l'Asie,
Il faut dans ses États vaincre la tyrannie.
A quel prix obtenir ce droit de Romulus,
Par Pompée entrepris, manqué par Lucullus?
Jamais Rome, éclipsant l'ombre de ses murailles,
N'a d'un champ plus pompeux bravé les funérailles,
Et jamais, étalant la pourpre et les faisceaux,
Elle n'eut un triomphe et des honneurs plus beaux!
Oui, des rives du Tibre accouru vers l'Euphrate,
Par quel chemin conduit viens-je dans Artaxate?
Des ondes du Bosphore et du pied du Taurus,
Quel miracle m'élève au trône de Cyrus?
Hâtons, puisqu'il le faut, sa gloire anticipée,
Et préparons Pharsale et l'Égypte à Pompée.

A quelque grand destin qu'elle ose parvenir,
De son règne naissant quel que soit l'avenir,
Au moins n'oublions pas, pour la cause publique,
De Rome à son égard quelle est la politique.
Dans les nouveaux États qu'elle vient investir,
Son seul dessein n'est pas de les assujettir,
Et, pour se les soumettre, elle n'a d'espérance
Que de les affaiblir en bornant leur puissance.

Dans ce dessein formé d'en arrêter l'essor,
Des États de Tigrane il faut fixer le sort;
Sans réserve à son fils nous pouvons les remettre,
L'y servir dans la guerre, en paix l'en laisser maître.
Mais comme il est d'ailleurs à la fleur de ses ans
Et se trouve d'un âge à gouverner longtemps,
Qu'un caractère altier, une humeur difficile
Nous promet, sous son nom, un règne moins tranquille,
Nous avons sur ce fond peu d'espoir à former
Qui pour ou contre lui puisse nous animer.

Nous pouvons, s'il le faut, les laisser à son père,
Et dans ce choix plus mûr, un règne plus prospère,
Avec l'expérience un esprit moins ardent
Nous promet dans sa cause un allié prudent.
Outre que les trésors remis en sa puissance,
L'Arménie, en rentrant sous son obéissance,
Lui laissent le moyen de réparer ses torts
Et d'acheter la paix, le prix de ses efforts.

Voilà sous quel aspect il devient nécessaire
D'attaquer dans Tigrane un puissant adversaire,
Soit que dans ses états on lui donne un voisin,
Soit que nous les laissions dans une seule main.

GABINIUS.

Si vous avez dessein d'en borner la puissance
En avançant d'un fils ou gênant l'espérance,
Qu'attend votre valeur d'en suivre le conseil
Avant que sur son sort Arsace ait pris l'éveil?
Croyez-vous que ce fils et le gendre du Parthe
Souffre dans ses états que l'étranger l'écarte?

Déjà sur ces rumeurs, prompt à se rallier,
Phraate s'est ému qu'on songe à l'oublier :
On a vu vers le Phase avancer son armée
Pleine du même esprit, de vengeance animée.
Loin d'elle si longtemps vous faut-il consulter
Pour lui donner enfin l'ordre de s'arrêter ?

POMPÉE.

C'est, je le sais trop bien, le parti qu'il faut prendre ,
Quand je viens vous parler du beau-père et du gendre.
Régions en plein conseil leurs destins résolus ,
Et pour en décider... Je vois venir Scaurus.

SCÈNE II.

POMPÉE , GABINIUS , SCAURUS.

SCAURUS.

Tandis qu'en ses projets notre attente est trompée,
Phraate accourt, Romains, et demande Pompée.

POMPÉE.

Qu'il entre. Et vous, soutiens et pères de l'état,
Scaurus, Gabinius, qu'on m'attende au sénat.

SCÈNE III.

POMPÉE , PHRAATE.

PHRAATE.

Au trône qu'on arrache aux fils de Mithridate,
Pompée, avec Tigrane il vous faut voir Phraate,
Lui qu'avec ces deux rois vous avez désiré
Aux pompes d'un triomphe à vos vœux préparé.
Il vient, pour vous en faire une conquête aisée,
En tête d'une armée à vos yeux exposée,

D'un million de bras à le servir tout prêts ,
D'un prince , votre émule , aider les intérêts.

Sur cet avis formel il faut encor vous dire
Qu'à gêner ses destins si votre zèle aspire ,
Et s'il vous arrivait , par un aveugle espoir,
De nuire à sa fortune ou borner son pouvoir,
C'est à moi que d'avance il faudrait vous en prendre,
Comme m'étant promis de le choisir pour gendre.
J'ajoute qu'au partage entre vous résolu ,
Où vous donnez vos lois pour un ordre absolu ,
Vous devez arrêter vos bornes à l'Euphrate ,
Sans vouloir abuser du destin qui vous flatte ,
Sans porter plus avant la trace de vos pas ,
Et de ce jeune prince envahir les états.

POMPÉE.

Protégé par l'hymen que votre cœur espère,
Avant que d'être à vous ce prince est à son père,
Et c'est à lui d'abord que j'en ferai raison,
S'il se faut expliquer de quelque trahison.
Quant au droit de borner le cours de mes conquêtes,
Je n'en reconnais point dans les lieux où vous êtes,
Et j'en puis plus avant braver l'autorité,
Sans autres droits sur vous que ceux de l'équité.
Pour le prince étranger dont vous me croyez maître,
Il vient entre vos mains lui-même se remettre ;
Faites-vous expliquer l'objet de son ennui ;
Pour vous en éclaircir je vous laisse avec lui.

SCÈNE IV.

ARSACE, PHRAATE.

ARSACE.

Phraate, de retour! Ah! que venez-vous faire?
Eh! qui donc en ces lieux a rappelé mon père?

PHRAATE.

Roxane. Par ses soins j'ai su la trahison
Qui des Romains pour elle a rouvert la prison;
Qui rend à Cléopâtre et le trône et la vie,
Et va même à son fils arracher l'Arménie.
Serai-je de ses maux insensible témoin,
En tête de mon camp, distrait d'un autre soin?
Je viens rompre le sort qui du trône t'écarte
Et d'Arsace vaincu rendre la gloire au Parthe.

ARSACE.

Ah! que me dites-vous? A quels affreux secours
Venez-vous me réduire au péril de vos jours?
Et voyez-vous l'abîme où je me précipite
Si j'accepte la lutte où mon âme est réduite?
Je ne saurais, sans nuire à l'appui des Romains,
Accepter des secours démentis par mes mains.
Je ne puis, sans trahir mes malheurs et ma gloire,
D'une main étrangère implorer la victoire;
Le sort qui me poursuit n'est pas encor juré;
Rome médite encore un affront différé.
Il faut voir de ses soins la démarche et la suite
Et sur ses mouvements arrêter ma conduite.
Alors, si le destin trahit mes intérêts,
Je puis m'entendre encore à vos desseins secrets.

PHRAATE.

Et si ton imprudence, encourageant sa haine,
Se montre alors sans fruit pour seconder la tienne ?

ARSACE.

J'en saurai, tôt ou tard, retrouver les moyens
Sans avoir, par mes torts, autorisé les siens.
Mais ne me forcez pas, pour me couvrir de honte,
A chercher dans la fuite une perte plus prompte ;
Je n'abandonne pas, pour demander la paix,
Les droits dont la victoire a payé mes hauts faits.
Aidé par les Romains à vaincre l'Arménie,
J'en veux voir la puissance à mes efforts unie.
Entré dans Artaxate, à vos regards, jaloux
D'y couronner Roxane au trône d'un époux ;
C'est dans les mêmes lieux, témoins de ma conquête,
Qu'il me faut de Tigrane achever la défaite.
Là, je puis, sans péril, vaincre mes ennemis,
Sans voir, par mon ardeur, mes désirs compromis ;
Là, tout autre moyen d'obtenir la victoire,
C'est, sans avoir la paix, compromettre ma gloire.

PHRAATE.

Je conçois que ton cœur, de cet espoir charmé,
Abandonne un soupçon qui t'avait alarmé.
Puissé-je aussi moi-même, en cet unique asile,
Avec tes alliés goûter un sort tranquille,
Et Rome, avec Tigrane unissant nos destins,
Nous donner de la paix des gages plus certains !
Je ne plains point les pas que j'ai faits pour m'entendre
Au sort d'un souverain que j'ai choisi pour gendre,

Mais trouve enfin la paix par des chemins plus courts,
Ou, pour la recouvrer, accepte mes secours.
Roxane accourt ; enfin, que vient-elle m'apprendre ?

SCÈNE V.

ARSACE, ROXANE, PHRAATE.

Mon père, ah ! votre appui ne s'est pas fait attendre !
Quel malheur, loin de nous, vous a donc entraîné
Des lieux où, par l'amour, je vous vois ramené ?
Venez-vous pour y voir votre Arsace et Roxane
Trembler sous Cléopâtre ou respecter Tigrane ?
Rome, entre ces rivaux contrainte à balancer,
Au joug de deux tyrans forcée à m'abaisser ?
Ce moment est venu, vous allez voir Arsace
Aux nœuds de votre fille immoler votre race.
En vain, par mes efforts, je cherche à me tromper,
Et le coup qui m'atteint est prêt à vous frapper.

PHRAATE.

Arsace, n'oses-tu, lorsque je t'en conjure,
Au père le plus tendre avouer ton injure ?
Quoi ! lorsqu'à tes malheurs je te viens arracher,
Ta fermeté s'obstine à les vouloir cacher ?

ROXANE.

Et que fait à vos soins l'aveu de sa défaite,
S'il faut de ses périls se mettre à l'abri sa tête ?
Vous-même empruntez-vous contre eux à le servir.
Au bras qui le soutient forcez-le à recourir.
Vous mettez en ses mains les dons de la victoire,
A ses pressants dangers vous opposez sa gloire ;

Qu'il triomphe ou qu'il fuie !

ARSACE.

Où sont donc les Romains

Pour m'arracher ici la victoire des mains ?

Je combats avec eux pour revoir l'Arménie,

Et, par eux couronné, vous voulez que je fuie !

Pompée avec Tigrane adresse ici ses pas ;

Laissez-nous seuls ensemble et ne vous montrez pas.

SCÈNE VI.

TIGRANE, POMPÉE, ARSACE.

POMPÉE.

Rome vient de juger, princes, dans sa sagesse,

Des titres différents que sa bonté vous laisse,

Et vos droits à régner, mûrement discutés,

Ne laissent point de prise à se voir disputés.

Pour vous y conformer, je viens vous les soumettre

Et prendre les avis qu'il me reste à connaître.

Joignez-y vos refus, votre consentement,

Je ferai droit à tout ; ouvrez-vous franchement.

Arsace, approchez-vous, écoutez sans colère ;

Vous, Tigrane, parlez, expliquez-vous en père.

En père généreux, ne consentez-vous pas

A régner en commun dans vos propres États,

Comme à voir votre fils partager l'Arménie

Avant l'âge où le sort vous l'ôte avec la vie,

Pour en léguer plus tard les pouvoirs, après vous,

Au fils, votre héritier, au trône ~~assez~~ par nous ?

Rome verrait alors, sans trouble ~~et~~ sans ombrage,

Un règne plus égal devenir ~~notre~~ ouvrage.

TIGRANE.

Je veux bien consentir, pour obtenir la paix,
A ce que Rome entend faire de mes bienfaits;
Les laisser à mon fils, les donner en partage
Avant l'âge assigné d'en léguer l'héritage;
Mais nul arrangement, nul accord du destin,
Est-il avec Arsace un garant plus certain?
Jaloux de Mithridate, on sait que son audace
Rêve déjà l'espoir de marcher sur sa trace.
De l'Arménie à peine il aura la moitié,
Que, tournant contre moi ce nouvel allié,
Il ira près de lui marchander ma couronne,
Aidé, pour l'obtenir, de la part qu'on lui donne.

POMPÉE.

C'est à quoi prudemment Rome saura pourvoir,
En le forçant d'avance à remplir son devoir.
N'êtes-vous donc pas prêt, Arsace, à satisfaire
Au traité qui vous lie à l'amitié d'un père,
A régner sans querelle, en véritable fils,
Dans les mêmes états à son pouvoir soumis?

ARSACE.

Seigneur, si de mon sort je suis encor le maître,
Mon espoir est surtout de ne pas me remettre
Dans l'état dont la guerre a su nous délivrer,
Et loin de s'affaiblir je le vois empirer.
Et qu'avons-nous donc fait en domptant l'Arménie
Que je vois par vos soins à mes efforts unie?
Ne l'ai-je pas acquise au prix de mes exploits
Que vous avez vous-même applaudis tant de fois?
Quel espoir avant moi pouvait flatter Tigrane
De reprendre en ces lieux un pouvoir qu'il condamne?

N'avait-il pas déjà perdu tous ses états
Et risqué son royaume en d'imprudents combats ?
Ne me l'a-t-il donc pas aussi donné lui-même,
Quand autrefois vaincu, fuyant sans diadème,
Il laissa dans mes mains, avant de succomber,
De son règne expirant ce signe à dérober ?
Ne me l'a-t-il donné qu'afin de le lui rendre ?
Je saurai le garder s'il n'a pu le défendre,
En faisant de ce don de libéralité
Un fruit que ma vaillance aurait mieux mérité.

POMPÉE.

Les dispositions où je vous vois d'avance
Nous laissent peu d'espoir de bonne intelligence,
Et promettent pour Rome un plus triste avenir
A des prétentions qu'il lui faut soutenir.

ARSACE.

Je les soutiendrai seul, sans son appui fidèle,
Dans mes propres états que j'ai conquis sans elle,
Dont, sans vous délivrer et d'eux et de leurs mains,
Je vous ai par miracle enseigné les chemins.

POMPÉE.

Sans elle ! vous pourriez y trouver des obstacles.

ARSACE.

Dites si vous voulez qu'il y faut des miracles.

POMPÉE.

Sans elle vous pouvez y trouver embarras.
Elle se pique peu de servir des ingrats,
Et peut les livrer seuls à leur mauvais génie.
Rome vous rend, Tigrane, au trône d'Arménie

Pour en disposer seul comme vous l'entendrez.
 Arsace, plus de sceptre, et vous obéirez.

SCÈNE VII.

POMPÉE, *seul*.

Non, non; rien n'est garant du parti qu'il doit prendre,
 Cet orgueil indompté n'est pas né pour dépendre.
 La guerre en un moment est prête d'éclater :
 C'est l'unique respect dont je dois me flatter.
 Allons, domptons enfin ce bouillant caractère,
 Faisons-nous de la force un secours nécessaire.
 Gardons dans le repos de nous voir prévenir,
 Et de perdre en conseils un plus cher avenir.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARSACE, PHRAATE.

ARSACE.

Tout effort est dompté par l'aveugle fortune
Dont le cours odieux si longtemps m'importune.
Nul espoir désormais de pouvoir m'aguerrir
Aux coups dont le destin veut me faire périr ;
Et je me trouve enfin rejeté par sa rage
Plus bas qu'avant la guerre il n'a mis mon courage.
C'est dans ce triste état qu'il me faut recourir
Aux secours que plus tôt on vous a vu m'offrir ;
Et le devoir enfin vous appelle à défendre
Celui qu'un choix plus libre avait fait votre gendre.

PHRAATE.

Je savais que longtemps à des tyrans ingrats
Vous ne pourriez livrer le sort de vos états.
Rome, dans vos malheurs prudemment secourable,
Ne m'a jamais paru vous être favorable ;
Et même, en vous servant, condamnait à part soi
Votre alliance ouverte et jurée avec moi.
Pour le même motif sa crainte s'exagère
Les suites d'un accord fait avec votre père,
Et s'oppose entre vous au raccommodement
Qui de votre union fait son abaissement.

ARSACE.

Il me faut donc contre elle employer la puissance
 Dont vous venez armer les droits de ma naissance ;
 Il me faut donc moi-même implorer des secours
 Où sans elle jamais je n'aurais eu recours.
 Oui, devenez l'appui que ma fureur espère
 D'un allié rebelle et d'un barbare père ;
 Aidez mon imprudence à les vaincre tous deux,
 Dans les rangs soulevés des Parthes généreux,
 Où sont tous les secours que votre ardeur m'amène
 Pour en armer contre eux mon indomptable haine ?
 Quels appuis avez-vous ?

PHRAATE.

Vous approuvez mes soins ?
 De mes efforts pour vous leurs cœurs me sont témoins
 Quand jadis à leur tête, assiégeant Artaxate,
 Je détournai de vous les secours de Phraate,
 Je ne fuyais ici ni Persans ni Romains.
 Entre eux pour le combat les voyant incertains,
 J'allais avec mon camp plus prudemment attendre
 L'instant où leurs secours viendraient pour nous surprendre ;
 Où, laissant votre armée en danger de périr,
 Je pourrais contre vous tous deux les réunir,
 Les tenir en lieu sûr, à mes fins les conduire,
 Et d'un seul coup de main ensemble les réduire.
 Ce moment est venu : peu distant de ces lieux,
 J'ai ramené le camp de vos braves aïeux ;
 Leurs fils que loin de vous entraîna ma retraite.
 Un devoir solennel en ces lieux les arrête,

Un plus ardent désir et des vœux plus pressants
D'immoler sous leurs coups et Romains et Persans.
Venez, il en est temps, vous placer à leur tête ;
L'offense est à son comble et la vengeance est prête.

ARSACE.

Vous venez donc pour moi signaler ce courroux ,
Et , sûr de vos secours , je puis compter sur vous.
J'en veux mettre à profit l'impérissable zèle,
Mais aux derniers abois d'une amitié fidèle.
Je n'abandonne pas à l'œil de l'ennemi
Par mes heureux efforts le trône raffermi.
Je ne saurais quitter les lieux de ma naissance ,
Siège de ma grandeur repris par ma vaillance ,
Et j'y saurai forcer Tigrane et les Romains
A respecter mes droits et l'œuvre de leurs mains.

SCÈNE II.

ROXANE, ARSACE, PHRAATE.

ROXANE.

Qu'apprends-je ? O trahison ! dont la noirceur m'étonne !
Quoi ! Rome, votre appui, seigneur, vous abandonne ?
Tigrane, secondé de leur consentement,
Partout reprend l'empire et le commandement.
A ce point résigné, dans l'orage immobile,
Si, du sort traversé, vous demeurez tranquille,
Au moins ne souffrez pas qu'en violant ma foi,
On m'arrache à l'époux, objet de mon effroi.
Ah ! si j'en avais cru ma juste défiance,
Je n'accuserais pas leur foi, leur inconstance,
Et vous auriez la paix acquise à vos travaux :
Une paix méritée et digne d'un héros !

ARSACE.

Sans vous inquiéter de ce qu'on peut vous faire,
 Roxane, réglez-vous sur l'exemple d'un père ;
 Écoutez un époux prêt à vous rassurer,
 Que nul frivole effroi ne saurait égarer.
 C'est vous que mon amour cherchait dans Artaxate,
 Que je vins arracher à la fortune ingrate ;
 Et c'est vous, dans ces lieux, que je viens couronner
 Avant qu'un sort cruel vous puisse environner.
 Eh ! qui peut, à ce droit de ma reconnaissance,
 De mes soins généreux disputer la puissance ?
 Tigrane, en son erreur, en pourrait-il douter,
 Lui si plein des dangers qu'il semble redouter ?
 Qu'il suive de ses vœux l'espérance trompée ;
 J'ose le renvoyer aux conseils de Pompée.
 A croire à cet oracle, il faudrait m'abstenir
 De voir jamais Roxane à mes destins s'unir,
 Et l'indigne respect du souverain qu'il flatte ,
 Se réservait le droit d'en consulter Phraate.
 Mon père, l'ennemi sur qui j'osais compter,
 Cherchait à vous la rendre afin de me l'ôter !
 Que vous dirais-je enfin ? A bout de mon courage,
 Sous leur oppression, le plus vil esclavage
 N'égale pas l'horreur du supplice inhumain
 Qu'impose à ma terreur l'orgueil du nom romain.
 Et quel pouvoir, ici, pourrait avoir Pompée
 D'enchaîner à son char ma fortune usurpée ;
 De m'enlever mes biens, ma gloire et mon amour
 Aux lieux de qui je tiens la victoire et le jour ?

Il me repousse au nom d'un conseil infidèle
Que son sénat bientôt appuiera de son zèle ;
Mais de vos droits sur moi plus prompt à m'emparer
Et d'un conseil plus cher cherchant à m'entourer,
C'est lui, dans ce palais, que devant vous j'adjure
A venir réparer notre commune injure,
Et, devant ces témoins prêts à le condamner,
Voir repousser le bras qui veut me détrôner.
Alors, si mes efforts et votre résistance
Ne nous suffisent plus à vaincre sa constance,
Aux armes de Phraate il faudra recourir,
Et ce que j'ai conquis de nouveau l'acquérir.

SCÈNE III.

CLÉOPATRE, ROXANE, ARSACE, PHRAATE.

ARSACE.

Oui, Madame, venez, par votre témoignage,
De nos voix, de nos cœurs augmenter le suffrage,
Et, témoin des malheurs où me plonge un époux
Secondé des efforts de ce sénat jaloux,
Flétrir Rome rebelle et condamner Tigrane
A remettre en mes mains le trône qu'il profane.
Certaine de mes droits, de mon rang, de mon nom,
Ne vous verrai-je pas seconder l'union
Qui veut rendre le trône au pouvoir d'un seul homme,
En écarter Tigrane, en déposséder Rome?

CLÉOPATRE.

C'est ce que votre orgueil croit exiger de moi ;
Mais l'affaire est conclue, et vous avez un roi.

ARSACE.

Quel roi !

CLÉOPATRE.

Le souverain que vous fait la naissance,
Dont vous tenez le jour, comme il a la puissance.

ARSACE.

Et pour longtemps !

CLÉOPATRE.

Assez pour ne vous pas céder
Que vous ne vous trouviez d'âge à lui succéder.

ARSACE.

C'est dire, autant qu'à Rome on voudra le permettre,
Et lui laisser un nom qui peut changer de maître.

CLÉOPATRE.

Rome ni ses suppôts n'ont rien à m'ordonner,
Et j'agis pour l'époux qu'elle vient couronner.

ARSACE.

Si tel est, pour un fils, l'espoir qui vous possède,
Et que, dans vos projets, ce soit moi qui lui cède;
La première, soyez témoin de mes serments
De confondre avec Rome et vos engagements,
Et les trompeurs appuis dont vous servez la haine.
J'ignore à quel sujet je vous trouve si vaine
De vos mauvais succès et des empressements
Que vous faites valoir à vos commandements;
Dans les illusions qui vous rendent si fière,
Je ne puis voir en vous rien que ma prisonnière,
Vous voyez mon épouse et son père accouru
Pour sauver votre fils à nos bras secouru :

Il vient, fort d'une armée et de sujets fidèles,
Et vous pourrez bientôt en avoir des nouvelles.
Sortons, Phraate!

SCÈNE IV.

CLÉOPATRE, ROXANE.

CLÉOPATRE.

Oh ! ciel ! et que me veut l'ingrat ?
S'il n'avait déjà frémé d'un plus noir attentat !
Quoi ! s'emparer du trône, et, du vivant d'un père,
S'avancer par le meurtre au crime qu'il espère !
Se faire des honneurs un titre à ses regrets,
Et par l'assassinat couronner ses forfaits !
Il est tard, après tout, que, par de vaines plaintes,
Il se vienne excuser du sujet de ses craintes,
D'un triste résultat rappeler le passé,
Et chercher de sa chute un regret effacé.

ROXANE.

Oui Madame, et peut-être une juste espérance
Lui peut de ce retour adoucir la souffrance ;
Deviez-vous, sans pitié, vous armer contre un fils ?
D'un père en sa faveur solliciter les cris ?
Pousser Rome tous deux, d'une rage commune,
A lui ravir les dons que lui rend la fortune ?
Ces biens, que dans vos mains vous voulez retenir,
N'est-il pas temps encor qu'il en puisse jouir ?
Tôt-ou-tard, après vous, le destin l'en fait maître ;
Devez-vous en ses mains tarder de les remettre ?
Et moi-même, après lui, vous parais-je un parti
Pour qui tout noble espoir doive être anéanti ?
La fille de Phraate est-elle une victime
Que l'hymen associe au malheur qui l'opprime ?

Enfin, sur une épouse il a droit de compter ;
Un père à sa prière est prêt à l'adopter ;
Le secours dont Phraate a grossi son armée
Vient des débris de Rome enfler sa renommée.

CLÉOPATRE.

Oui; nous pourrons par là voir les heureux effets
Des secours implorés pour vous donner la paix.
Pompée avec le roi, selon toute apparence,
S'en vient à ce sujet flatter votre espérance,
Et vous apprendrez d'eux ce qu'il vous faut savoir.

ROXANE.

Avisez donc, pour vous, à les mieux recevoir.
Je vous laisse avec eux, et crains de compromettre
La fierté qu'à les voir je ne saurais soumettre.

SCÈNE V.

CLÉOPATRE , POMPÉE , TIGRANE.

TIGRANE.

La princesse s'éloigne et s'obstine à nous fuir,
Quand le ciel adouci semble nous réunir.

CLÉOPATRE.

Aux menaces, aux soins dédaignant de se rendre ,
Son âme se refuse à vouloir rien entendre.
D'ailleurs, sa violence et sa folle hauteur
Doit de toute pitié détacher votre cœur.
Devez-vous du pardon pour une téméraire
Vous faire de la paix une arme si contraire ?

TIGRANE.

N'en parlons plus.

POMPÉE.

Venez, prince, dans ce grand jour,
Venez, madame , aussi par cet heureux retour

Reprendre les honneurs, les titres, la noblesse
Dont Rome croit payer votre haute sagesse ;
Et commencez le cours d'un règne plus serein.

CLÉOPATRE.

En est-il sous le poids d'un violent chagrin ?
Se peut-il plus longtemps qu'un père encor respire
Près du fils ennemi qui pour sa mort conspire ?
Tant que par les Romains ce prince abandonné
Ne verra pas ici son pouvoir détrôné,
Jamais roi, revêtu de ce titre stérile,
Ne pourra près de lui goûter un sort tranquille.
Vous avez vu Roxane, en s'éloignant de moi,
Me laisser pour adieux la menace et l'effroi :
Des succès qu'elle attend sa fierté déjà vaine
S'en explique à mes yeux et se croit bientôt reine ;
Phraate, par ses soins au palais rappelé,
Vient servir le monarque au peuple révélé.
Je n'ai plus devant eux qu'à fuir à votre vue,
Si la paix par vos soins ne peut m'être rendue.

SCÈNE VI.

POMPÉE, TIGRANE.

POMPÉE.

Quoi ! ce serait au point de s'en montrer jaloux !
Roxane dans mon camp conspirait contre nous !
De retour en ces lieux j'ai déjà vu Phraate ;
Souffrez sur votre fils que ma colère éclate.
Le voici.

SCÈNE VII.

POMPÉE, TIGRANE, ARSACE.

TIGRANE.

Parlez-lui : terminez en deux mots,
Seigneur, avec ce traître, et tranchez tous propos ;

Avec ce que la guerre a fait de la victime,
Je vous donne sur lui tout pouvoir légitime.
Rompez à son égard tous retards superflus ;
A vos justes rigueurs je ne m'oppose plus !

POMPÉE, à *Arsace*.

Dût le sort à vos vœux soumettre encor la terre,
Prince ; il ne fallait pas y rallumer la guerre ;
Et d'un père, à l'épreuve et du sort et des ans,
Exposer les états par des soulèvements,
Après ce que de Rome on vous a fait connaître,
Des devoirs où pour lui vous deviez vous soumettre ;
Et cependant, dès lors moins effrayé que nous
De ce que veut l'arrêt qui nous menace tous,
On vous voit chez le Parthe armer des infidèles
Et de tous vos sujets faire autant de rebelles.
Nul moyen d'échapper à de perfides traits
Qu'enflamme la discorde au milieu de la paix.
Ce pouvoir contesté que Rome vous dénie,
De vos prétentions alarme l'Arménie ;
Et par ma voix encore elle vous fait savoir
Que vous alliez loin d'elle exercer ce pouvoir.

ARSACE.

Que ce soit son avis ou celui d'un seul homme,
Qu'importe de vos lois ou des leçons de Rome,
Je n'ai point si loin d'elle à craindre ses décrets,
Et je reste où je suis, certain d'avoir la paix.
Il faut qu'en mes états Rome enfin s'accoutume
A voir, non dans ses torts la guerre que j'allume,
Mais dans l'âge et le rang qu'on ne peut suspecter,
Un maître et des honneurs qu'elle doit respecter.

L'en avertir ainsi , c'est lui faire comprendre
Qu'elle n'a point de droit aux soins qu'on lui voit prendre;
Qu'elle peut m'épargner des traits dont je suis las;
Et qu'où faillit la langue on peut s'aider du bras.

POMPÉE.

Vous oseriez ?

ARSACE.

J'y cours ! et ne vous en fais grâce
Que tout le temps de fuir des lieux d'où je vous chasse.

POMPÉE.

Ce dernier trait d'audace et de témérité
Ne vous affranchit pas de sa sévérité.
Sachez comme elle agit pour tant de résistance,
Sans vous flatter jamais d'adoucir sa sentence.
Secourable au malheur noblement éprouvé,
Elle punit l'orgueil d'un cœur trop élevé.
Aux pompes du triomphe on vous fera justice
Lorsque j'irai dans Rome en faire un sacrifice.

SCÈNE VIII.

TIGRANE , ARSACE.

ARSACE.

Aidez pour perdre un fils aux fureurs des Romains :
Le ciel exhausse enfin vos projets inhumains !

TIGRANE.

Pas autant qu'il le faut pour punir un rebelle,
Et qu'à les seconder j'apporterai de zèle.
Attends que de leurs mains les foudres allumés
N'accablent tes efforts vainement réprimés ;
Alors , s'il en est temps , j'écouterai tes plaintes
Et te plaindrai peut-être au sujet de tes craintes.

ARSACE.

Que vous reste-t-il donc encore à m'opposer ?
Et quel nouvel effroi pouvez-vous m'imposer ?
Après avoir trahi, fils sans reconnaissance !
D'un roi, votre allié, la gloire, la puissance,
Sur tant de renommée un courage établi,
Et ses bienfaits pour vous déjà mis en oubli ;
D'un fils dont la vaillance atteste l'origine
Vous avez sourdement préparé la ruine ;
Et son affreux destin serait déjà rempli
S'il dépendait de vous de le voir accompli !

TIGRANE.

Eh ! bien, ce sort affreux et cet instant suprême,
Ne les avais-tu pas préparés pour moi-même ?
Et qu'ai-je fait, enfin, que de te prévenir,
En avançant pour toi mon funeste avenir ?
Que me reproches-tu ?

ARSACE.

Mauvais fils ! mauvais père !
De tout pardon pour vous ma pitié désespère.
De toutes parts pour vous le destin a comblé
Les maux dont par le ciel je vous vois accablé ;
Et dussent vos remords égaler votre crime ,
Vous ne resterez pas sur le bord de l'abîme !
Et vous rendrez, enfin, par de nouveaux forfaits,
Digne de plus de honte et de nouveaux regrets !

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROXANE, ARSACE.

ARSACE.

JE n'ai pu des Romains conserver l'alliance,
Et de m'y soutenir je perds toute espérance ;
Pompée à tous mes droits s'oppose en ennemi,
Et de Tigrane ici vient acheter l'appui.
Je pars, et dans le camp où m'appelle Phraate,
Je me vais opposer à la fortune ingrate,
M'armer pour vous défendre, ou mourir près de lui.

ROXANE.

Que n'avez-vous plus tôt imploré son appui ?
Certain par ses secours d'intimider l'audace,
Vous régneriez ici remis à votre place,
Sans crainte en vos états de vous voir repousser
De ce trône où plus tard il faudra renoncer.
Je ne me verrais point, après tant de promesses,
Le jouet des destins maîtres de mes tendresses ;
Et moi-même avec vous sûre d'abandonner
Les lieux où mon amour a su vous ramener.

ARSACE.

Sûre des nouveaux soins dont je vous environne,
Vous attendrez ici que l'hymen vous couronne.

Vous ne me suivez point; vous restez en ces lieux
 Maîtresse des destins que vous gardent les Dieux;
 Pour me les conserver mon amour vous y laissez,
 Je ne les veux tenir que de votre tendresse.
 Et le destin, toujours constant à nous trahir,
 S'efforceraient encor de vous les ressaisir,
 J'en crois trop la fortune où ce jour vous engage
 Pour douter du parti que prend votre courage;
 Que la crainte ou l'effroi de vous y soutenir,
 De l'espoir de régner vous fasse revenir;
 Et que même l'effroi de votre mort certaine
 Balance le pouvoir et le titre de reine.

ROXANE.

Je ne les quitte point; et veux bien partager
 D'un titre qui vous sert la gloire et le danger.
 Mais plus utilement, auprès du roi mon père,
 Je puis rendre à vos vœux la fortune prospère,
 Et réchauffer pour vous l'ardeur de ses sujets.
 Reverrez-vous sans moi les murs de ce palais?

ARSACE.

Sans pénétrer du sort l'obscurité jalouse,
 Prenez, en y restant, le nom de mon épouse.
 Il importe à la gloire, au bonheur de l'état
 Que vous y préveniez un plus grand attentat;
 Une usurpation dont l'ordre me déplace,
 Et dont se sert Tigrane à vous priver d'Arsace.

SCÈNE II.

ROXANE, ARSACE, PHRAATE.

PHRAATE.

Instruit du différent qui vous vient agiter,
Je vous dois mon avis ; ma fille , il faut rester.
Je reviendrai bientôt , rentré dans cet asile ,
Ramener votre époux aux lieux d'où je m'exile.
Nous y viendrons tous deux conduits par ses exploits ;
Mais , avant que l'honneur nous en laisse le choix ,
Il me faut tout tenter sur l'âme de Pompée
Pour racheter la paix qui nous est échappée ,
Et de son alliance obtenir , si je puis ,
La fin de nos débats et le pardon d'un fils.
Pourrait-il avec moi refuser de s'entendre ,
Et l'ami de Phraate en vouloir à son gendre ?
N'ai-je pas vu jadis ce peuple ambitieux
Jaloux de s'attacher l'honneur de mes aïeux ,
Et sous Lucullus-même envier l'alliance
Dont Tigrane n'a pu m'arracher l'espérance ?

ROXANE.

Vous l'entendez , Arsace , et dans votre intérêt
Mon père à vous trahir peut-être s'entendrait.
De tout arrangement sa douleur résignée
Ne serait pas pour vous tout-à-fait éloignée.
Il fait avec Pompée une trêve entre amis ,
Comme s'il en était avec nos ennemis ,
Comme si l'indulgence à qui veut nous surprendre
Ne s'opposerait pas aux soins qu'on lui voit prendre.

(à Phraate.)

Si vous n'avez dessein de le mieux secourir,
Au moins qu'en vos états je le puisse servir.

Venez...

PHRAATE.

Je vous l'ai dit : à la gloire du trône
 Importe le respect des ordres qu'on vous donne :
 Vous resterez. Vos droits, votre nom respecté,
 Vous entourent ici de plus de sûreté ;
 Et vous, ne craignez pas que je me décourage
 Ou succombe à l'appât de quelque indigne outrage.
 J'attends Pompée ; il vient, et je vais lui parler
 En roi que nul effroi ne saurait ébranler.

SCÈNE III.

POMPÉE, PHRAATE.

PHRAATE.

Avant qu'une rigueur, que j'ose dire extrême
 Vous abuse à l'égard d'un prince qui vous aime,
 Je viens auprès de vous solliciter pour lui
 Et de votre amitié lui conserver l'appui.
 Ce choix plus signalé d'une juste clémence
 Du Parthe à vos bontés gagnerait l'alliance ;
 Et je vous la promets, pour prix d'un tel bienfait,
 Telle que vous puissiez en être satisfait.

Rome n'a pas toujours, seigneur, dans sa vengeance,
 Prodigé les refus dont la rigueur m'offense ;
 J'ai vu sous ses consuls mes soins appréciés,
 Et par Lucullus même à mon peuple enviés.
 Les grâces, les faveurs qu'elle aimait à répandre,
 Ne puis-je en détourner les bienfaits sur mon gendre ?
 Ce prince dont plus tard vous repoussez les vœux,
 Vos soins l'ont secouru dans des temps plus heureux.

POMPÉE.

Vous ne craignez donc plus que je vous le retienne
Et que d'en disposer le pouvoir m'appartienne ?
Que voulez-vous ? mes soins l'ont mis hors de danger,
Et de lui plus longtemps je ne puis me charger.
Je vous l'ai renvoyé ; sur cet arrêt suprême,
C'est à vous prudemment de l'avancer vous-même ;
Sans user toutefois d'un moyen trop puissant
Et m'en faire à moi-même un parti menaçant.
Rome ne verrait pas dans la même indulgence
Vos peuples jusque là provoquer sa vengeance.

PHRAATE.

Ainsi donc nul appui sur qui pouvoir compter,
Dans un ressentiment que rien ne peut dompter ?

POMPÉE.

Aucun. Dans ce dessein , seigneur , à sa prière ,
J'ai fait pour le servir tout ce que j'ai pu faire.
Je l'ai vu plus rebelle , et résistant à tout ,
Pousser par ses écarts ma patience à bout.
C'est à vous , mieux instruit de ce qu'on vous renvoie ,
De garder le présent qu'on vous rend avec joie.

PHRAATE.

Dans les nouveaux refus où vous vous obstinez
Je vois à quels revers nous sommes entraînés.
Nous ôter votre appui , c'est nous jurer la guerre ,
Et de votre allié vous faire un adversaire.
Je ne laisserai point envahir ses états ,
Et pour vous les ravir je revole aux combats.

POMPÉE.

Oui ; courez , loin d'ici , me chasser d'Artaxate !
Et borner , s'il se peut , mes courses à l'Euphrate.

SCÈNE IV.

POMPÉE, *seul*.

Au comble de mes vœux me voilà parvenu !
 Et de trois souverains enfin maître absolu,
 Je tiens entre mes mains les maîtres de l'Asie,
 Et des plus puissants rois la race enorgueillie !
 J'ai su forcer Tigrane à demander la paix ;
 Le Pont de Mithridate occupant les regrets,
 Le retient prisonnier aux rives du Bosphore ;
 Seul Phraate en impose aux peuples de l'aurore.
 Je suis loin du dessein de contenter ses vœux !
 Quand je touche au moment de le voir malheureux ;
 Qu'il n'a plus qu'à plier, et que dans ces murailles
 Je le puis accabler du gain de dix batailles.

SCÈNE V.

TIGRANE, POMPÉE.

POMPÉE.

Je viens mettre à vos pieds vos plus grands ennemis ;
 A vos armes bientôt vous les verrez soumis.
 Dans la fuite et le trouble, à leur heure suprême,
 Il ne tiendra qu'à vous d'en triompher vous-même.
 Je les ai tous réduits, de regrets en regrets,
 A chercher dans la guerre un faux espoir de paix.
 Arsace dans son camp de cette erreur s'enivre ;
 Phraate, rappelé, vient aussi de l'y suivre ;
 Vous les verrez bientôt, revenus contre nous,
 Se livrer à nos mains et tomber sous vos coups.

TIGRANE.

Instruit de leur dessein, je viens ici me rendre ,
Et d'un prochain danger m'offrir à vous défendre.
Touché de l'intérêt qui me doit animer,
Laissez-moi seul chargé d'aller les réprimer.
Que je tienne en lieu sûr Phraate avec Arsace ,
Je vous répondrai mieux du Parthe et de ma race !
Où je rencontre un fils , un prince à révérer,
Ce n'est qu'au roi lui-même à vous en délivrer.

POMPÉE.

Que dans un sang si cher votre fureur se plonge !
Pourrais-je vous en croire, ou n'est-ce point un songe ?
Et malgré votre excuse à punir des ingrats ,
En croirai-je un penchant qu'on ne soupçonne pas ?
Je ne puis, pour un fils, remettre aux mains d'un père
Un devoir dont pour lui ma pitié désespère.

TIGRANE.

Et qui donc aurait droit, dans mes propres états,
Ou de vie ou de mort, si le roi ne l'a pas ?
Rien ne peut à mes mains dérober ma vengeance.

POMPÉE.

Je puis en réclamer ou borner l'indulgence :
Demeurez.

TIGRANE.

Quoi ! Pompée ose me retenir ?
Je saurai mieux que vous pardonner ou punir !
(Il sort.)

POMPÉE.

Tigrane !... Où va, grands Dieux ! se porter sa colère ?
Qui l'a mieux méritée, ou du fils ou du père ?

SCÈNE VI.

POMPÉE, CLÉOPATRE, ROXANE, ALGINE.

CLÉOPATRE.

Où va Tigrane ? Enfin, puis-je savoir de vous
 Quelle paix est permise au cœur de deux époux ?
 Le règne dont ici votre pouvoir nous flatte
 N'est-il donc qu'une paix jurée avec Phraate ?
 A peine des Romains avons-nous eu la paix,
 A nos nouveaux états disputant nos sujets,
 Un fils et son complice à nos yeux les entraîne
 Pour nous livrer la guerre où Rome nous ramène.
 Est-ce donc là le sort qui nous était promis ?
 Tigrane, en ce moment déchainé contre un fils,
 Et pour unique espoir d'un sort toujours contraire,
 Au pied de ce rempart s'en va chercher la guerre :
 Que j'ai lieu d'en prévoir de funestes effets !
 Vous-même en verrez-vous vos désirs satisfaits ?
 Le ciel enfin calmé nous sera-t-il propice
 Pour me rendre l'époux de ses rigueurs complice ?

POMPÉE.

Vous rapportant d'avance à de plus sûrs effets,
 Calmez pour un époux l'ardeur de vos regrets.
 Il parvient, affranchi des pièges de la haine,
 Au but d'une victoire on ne peut plus certaine.
 Gagnant à ses efforts l'amitié des Romains,
 J'ai su de ce succès lui frayer les chemins,
 Et vais sans plus tarder hâter par ma présence
 Un triomphe assuré dont le doute m'offense.

SCÈNE VII.

CLÉOPATRE , ROXANE , ALGINE.

CLÉOPATRE.

Vous voyez à quels maux nous sommes réservés ,
Et l'excès des revers par vos torts éprouvés.
Vous êtes ici reine en occupant ma place ,
Et n'êtes que l'appui des outrages d'Arsace.
Nous ferait-il la guerre , offerte à nos états ,
Si vous ne l'excitez à de nouveaux combats ,
Par l'offre du succès que votre cœur espère !
Et l'aspect d'une armée acquise à votre père ?
Par quelque attrait puissant que vous l'avez charmé ,
Enfin , contre un époux vous l'avez animé.
Que cet empressement lui coûte encor la vie ,
Et vous verrez les fruits d'une si noire envie !

ROXANE.

Ce que venant d'un autre ici vous condamnez ,
Il l'a fait pour un fils , et vous lui pardonnez.
N'avait-il pas pour lui déjà creusé l'abîme
Où l'un par l'autre aidés attendaient leur victime ?
Que ce fils y succombe , et vous verrez aussi
De mes ressentiments contre un père endurci !

CLÉOPATRE.

Vous ! Rien n'excuse un fils révolté contre un père ;
Et le pardon du crime est tout ce qu'il espère.
Ne voudriez-vous pas encor m'entretenir
De vos cruels retours pour un triste avenir ?
Je n'ai que trop sujet d'en craindre les alarmes ,
Et je vais contre vous chercher de sûres armes.

Veillez sur elle, Algine.

SCÈNE VIII.

ROXANE, ALGINE.

ROXANE.

Ah ! que peut me vouloir
Une mère égarée et hors de son devoir ?
Pourquoi me surveiller ? Que me veut la cruelle ?
Et sur moi désormais quel pouvoir prétend-elle ?
Qu'elle a raison de craindre un juste emportement !
Un coup peut tout changer ; il suffit d'un moment.

SCÈNE IX ET DERNIÈRE.

ROXANE , PHRAATE , ALGINE.

PHRAATE.

Viens, ma fille, suis-moi ! ce moment seul nous reste
Pour échapper encore au sort le plus funeste.
Connais notre infortune : Arsace ne vit plus ;
Notre armée est détruite, et nous sommes vaincus.
Nous échappions peut-être aux efforts de Pompée,
Et du moins quelque temps sa valeur est trompée ;
Mais Tigrane, après nous, ralliant les Romains,
Pour nous envelopper vient par d'autres chemins.
D'abord contre son fils , en fils de Mithridate ,
Dans ses bouillants transports sa violence éclate ,
Et d'un père offensé qu'il lui reste à venger,
Il veut punir un fils veu pour l'outrager.
Il le voit , et sur lui pour le saisir s'élance ;
L'un sur l'autre acharné d'un même accord s'avance.

Le soldat accouru vient pour les séparer,
 Trop tard pour le vaincu qu'il lui reste à pleurer.
 Arsace a succombé : Tigrane, en sa colère,
 L'étale tout sanglant entre les bras d'un père !
 Je fuis à cette image un inutile effroi,
 Et dédaigne un succès qui n'est plus que pour moi.
 Un secours assez fort, protégeant ma retraite,
 Nous attend à deux pas et marche à notre tête...

ROXANE.

Tigrane, triomphant, n'est pas mieux épargné !
 Votre fils ne vit plus ; et nous avons régné.

(Elle se tue et tombe dans les bras d'Algine.)



FIN DE TIGRANE.